

LE JOUR, 1951  
1 Décembre 1951

## QU'IL FAUT ORIENTER L'OCCIDENT

Les grandes puissances occidentales donnent le spectacle de leurs désaccords intimes. On eut voulu, en vérité, d'un autre spectacle.

Non qu'elles soient en conflit sur les principes. Sur les principes au contraire, il n'y a pas de querelle. Il y en a sur la situation de chacune dans le monde.

C'est un fait que, de positions maîtresses, elles continuent à vouloir se déloger les unes les autres.

De sorte qu'au fond c'est une sorte de travail d'usure qui se poursuit ; un travail qui deviendrait mortel s'il devait durer et s'aggraver.

Ce point IV qu'on a voté l'autre jour au Liban, chacun a pu voir qu'il ne faisait pas plaisir à tout le monde ; et la défense collective, chacun peut constater qu'elle fait l'objet de manœuvres par le dedans ; ainsi du pétrole et du reste.

Cependant les grands intérêts collectifs et particuliers sont en jeu ; et certainement notre avenir à tous.

A quoi sert de se disputer la prééminence sur un point ou un autre alors que le danger qui couvre la planète est général, et plus intellectuel que matériel. Ce sont d'abord des doctrines et des méthodes qui sont en guerre. Si on perd ses raisons de vivre, on perd tout en même temps.

Que tant de puissances groupées puissent toutes se tenir en même temps pour satisfaites, c'est impossible. Partout le compromis s'impose en raison de l'interdépendance même. Il n'est plus de nation, petite ou grande, qui ne doive sacrifier quelque chose pour le bien commun ; et il n'y a rien sur le plan international, de plus redoutable que la solitude.

C'est une naïveté désarmante que de parler sérieusement de neutralité de nos jours. On pourrait rester neutre au pôle nord et encore... Mais au carrefour des routes principales, mais en plein bassin pétrolier, mais dans les pays où l'uranium pourrait se trouver ou se trouve ! Il y a des évidences qui valent par elles-mêmes, tout comme la preuve par l'absurde reste la plus saisissante.

Les nations doivent donc s'entendre. Pour l'instant, les colosses ne sont plus que deux ; et, autour d'eux, avec des moyens inégaux et sous des formes diverses, tout le reste gravite. Il faut donc qu'une entente se fasse, comme dans la fable, entre le lion et ses commensaux. Ce n'est pas pour rien qu'on dit : « la part du lion ».

Mais, de toutes façons l'Occident devrait donner mieux l'exemple de la solidarité. Certaines de ses attitudes font scandale, en Proche-Orient, pour commencer.

La vérité est que sans l'Occident considéré comme un tout, inévitablement nous périssons. Si l'Occident se désagrègeait, il n'y aurait plus rien pour nous soustraire au malheur. Et l'intelligence doit servir de contrepoids à la force.

C'est ce que les nations doivent se dire, des plus petites aux plus grandes.